

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 =

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

LES ALLIÉS ONT PARTOUT L'AVANTAGE. --- LES RUSSES DOMINENT PARTOUT. --- LA VICTOIRE SERBE S'ACHÈVE

Lutte gigantesque en Pologne. --- Cracovie très menacée. --- 5<sup>e</sup> croiseur-corsaire allemand coulé

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

**Nous progressons toujours.**  
— Toutes les attaques ennemies sont repoussées. — La lutte en Russie. — La victoire Serbe. — Le désastre naval allemand. — La situation en Egypte. — L'attitude de la Roumanie et de l'Italie. — Berlin commence à dire la vérité au pays.

A une série de communiqués qui furent décevants par leur laconisme et leur formule presque invariable « situation inchangée », ont succédé, depuis quelques jours, des télégrammes réconfortants.

Les alliés ont repris une offensive marquée sur plusieurs points et le résultat est bon partout, sans exception.

Hier encore, nous avons progressé :

en Belgique, en Argonne, dans le Bois-le-Prêtre, et en Alsace.

Les attaques ennemies ont été partout repoussées, y compris, nous dit le communiqué de cette nuit, une « très violente attaque » dans la région d'Ypres. Sur un point unique, les Allemands avaient réussi à atteindre une de nos tranchées de première ligne. Ce succès a été de courte durée. Le soir même la tranchée a été reprise par nos troupes.

Enfin, une fois de plus, le communiqué note que notre artillerie lourde fait du bon travail.

D'une manière générale, notre offensive est donc heureuse et notre progression constante.

D'aucuns trouveront les progrès trop lents ! Sachons attendre et faire confiance au commandement. Nous avançons sûrement, c'est l'essentiel et, comme le dit le général de Préal : « notre tour viendra un jour de fouler le sol allemand. »

En attendant, nos succès quotidiens modifient l'opinion des Barbares sur nos armées. Leur appréciation est plus saine. Ils reconnaissent, dans leurs journaux, que nos troupes ont des qualités réelles !...

Est-ce pure sincérité, ou les Boches épaïs, espèrent-ils, par des compliments intéressés, nous séduire avant de reprendre des propositions de paix ?...

Les deux sans doute. Peine inutile. Rien ne pourra soustraire les Germains au châtiment qui les attend.

Jusqu'au bout, ils devront accepter les conséquences de leur folle et outrepassante présomption.

Peu de nouvelles de la lutte qui se poursuit en Pologne. Il n'y a cependant aucune inquiétude à avoir sur le résultat final. Nos alliés ont jugé

avantageux pour eux de reculer le centre de l'action loin du réseau ferré allemand qui constitue pour les Barbares un avantage considérable. Avec l'aide des renforts énormes qu'ils peuvent mettre en ligne, le succès des Russes ne peut être douteux.

Le correspondant du New-York Herald, qui suit de près les opérations, apprécie de la façon suivante la situation en Pologne :

Le rétablissement stratégique en arrière de Lodz, a pour but de couvrir Varsovie en facilitant la poursuite de l'offensive contre Cracovie.

L'occupation de Lodz par les Allemands a eu lieu en pleine retraite de leurs troupes rejetées de Koljouskhi et de Bechezny lors des combats victorieux engagés par les Russes sur ces points situés à l'est de Lodz.

D'autre part, l'aile droite russe tient bon en Prusse orientale. Elle est à l'abri de tout mouvement tournant. Une attaque tentée par les Allemands sur Soldau a été repoussée par la rapide concentration de forces russes importantes dans la région de Miawa.

L'intérêt se concentre maintenant sur la Galicie au sud de Cracovie, où les Austro-Allemands renforcés, ont tenté de passer la rivière Dunajetz, mais ont été rejetés vers l'ouest. Les Russes dominent maintenant les hauteurs de la rive gauche de la Vistule qui commence à charrier des glaçons.

Aux dernières nouvelles, les Russes auraient infligé aux Autrichiens une défaite sérieuse au sud de Cracovie. Ce ne sera pas la dernière !...

La victoire Serbe s'affirme. L'ennemi, complètement battu, s'enfuit précipitamment vers la frontière.

Les principales villes occupées par les Autrichiens ont été reprises par les troupes Serbes qui se sont emparés d'un butin formidable et ont fait 16.000 prisonniers.

Ce n'est pas encore la campagne de Serbie qui relèvera le prestige de l'Autriche !...

Nous avons parlé, hier, de la belle victoire navale remportée par cinq croiseurs anglais sur les croiseurs allemands qui, dans le Pacifique, faisaient une guerre de pirates.

Trois vaisseaux allemands furent coulés en quelques heures. Des deux autres en fuite, l'un put être rejoint ; il subit le sort des premiers. Les Anglais sont à la recherche du cinquième... Ils le retrouveront à coup sûr. Les pertes anglaises sont à peine de quelques tués.

C'est un beau fait d'arme à l'actif de l'amiral Sturdee et une belle revanche pour la marine anglaise.

Par cet exploit, nos alliés ont établi une fois de plus la supériorité mécanique de leur flotte, et plus que jamais, sans doute, les Teutons tiendront leurs cuirassés à l'abri dans le canal de Kiel.

En attendant, les océans redevennent pour les vaisseaux de commerce des alliés, d'une sécurité aussi grande qu'en temps de paix.

En Egypte, la situation est excellente.

L'armée ottomane qui devait marcher contre le canal de Suez, ne sem-

ble pas près d'arriver au but que Berlin lui avait assigné.

D'abord la puissante (!) armée turque aurait été diminuée. On aurait prélevé sur elle des renforts destinés à l'Arménie, où les Russes bousculent les troupes ennemies qui avaient la prétention d'envahir le Caucase.

L'armée ottomane, en route pour Suez, n'ose donc avancer, car elle connaît les mesures sérieuses prises par les Anglais pour défendre le canal.

En outre, les troupes indiennes, qui opèrent pour le compte des Anglais, dans le golfe Persique, font tous les jours des progrès inquiétants pour le Sultan.

Enfin, les tribus musulmanes de l'Arabie protestent, les uns après les autres, de leur dévouement à l'Angleterre.

Le Kaiser espérait effrayer la Triple-Entente par un appel au monde musulman, il a simplement réussi à accrocher à la duplice un allié qui sera pour Vienne et Berlin, un boulet dangereux à traîner.

Le Matin a demandé à M. Jonesco, ministre de l'Intérieur de Roumanie, de vouloir bien préciser, pour ses lecteurs, sa façon de voir sur l'attitude que doit prendre cette puissance dans le conflit actuel.

Par télégramme, M. Jonesco donne une réponse intéressante qui se résume très exactement par ces mots : Pour la Roumanie, le suicide ou la guerre.

Seulement il ajoute que toutes les puissances balkaniques doivent marcher d'un commun accord et il espère qu'une entente loyale interviendra, à brève échéance, entre la Serbie et la Bulgarie. Ce à quoi travaille activement un ambassadeur Russe.

Et pendant ce temps, l'Autriche manifeste une évidente mauvaise humeur contre l'Italie.

On sait que le Président du Conseil Italien a déclaré, récemment, à la Chambre, que la neutralité ne suffisait plus à son pays.

L'Autriche riposte en massant 200.000 hommes sur la frontière italienne !...

Il serait grand temps que l'Italie et la Roumanie passent des paroles aux actes. C'est pour elles le seul moyen de retirer du conflit les bénéfices auxquels elles pensent avoir des droits.

La situation est donc mauvaise partout pour le Kaiser. Et on commence à comprendre, à Berlin, qu'il n'est plus possible de duper éternellement le pays. On comprend qu'il faut enfin — en raison des événements qui vont se précipiter — avouer une partie de la vérité. C'est pourquoi le ton des communiqués allemands change complètement.

L'Agence Wolff n'annonce plus la victoire quotidienne. Elle en arrive à laisser passer quelques parcelles de vérité.

Comme le dit la France de Demain : Peu à peu la logique accule l'armée ennemie à la vérité, en même temps que le courage de nos soldats l'accule à la frontière. La révélation de la vérité hâtera magnifiquement le triomphe des alliés.

A. C.

### A deux mille cinq cent mètres au-dessus de Paris

Plusieurs avions ont survolé Paris et ont évolué au-dessus des Champs-Élysées, des Chambres

et des ministères, se maintenant à une hauteur de 2.500 mètres.

Les aviateurs ont eu à supporter à cette altitude un froid de 10 degrés.

Cette escadrille était conduite par le commandant Girod, député du Doubs, qui, malgré la reprise des travaux parlementaires, continue à diriger l'aviation militaire du camp retranché de Paris.

### Chez nos alliés

Dans un discours qu'il a prononcé au cours d'un meeting tenu à Friars-Barnet, M. Winston Churchill a déclaré :

« Nous devons remporter la victoire ; mais le seul moyen sûr pour arriver à ce résultat, est d'envoyer au général French une armée d'au moins un million d'hommes et de la maintenir en pleine force quelles que soient les pertes qu'elle subisse. »

« Cette armée sera invincible, car chaque soldat saura qu'il s'est engagé de sa propre volonté, pour la cause non seulement de l'Angleterre, mais aussi de la civilisation. »

« Avec cette armée nous pouvons tenir pour certain que les exploits de nos hommes sur le front ne seront pas stériles. »

### La peur de la vérité

Un télégramme de Sas-Van-Gent au Tiind, annonce que des garde-frontière allemands ont tiré, mardi après-midi, sur des Belges qui cherchaient à passer en Hollande, entre Selzaete et Assende. Ils ont blessé un de ces Belges et se sont emparés de trois autres.

De l'artillerie est arrivée à Salzaete, et a pris position le long du canal.

Le Handelsblad apprend d'Olden-zaal, que les ouvriers hollandais qui travaillent dans les usines textiles, et qui traversent chaque jour la frontière n'ont pas la permission d'envelopper leurs provisions dans des journaux hollandais. Les manufactures leur fournissent du papier pour cet usage.

### Le bombardement des côtes belges

Le vapeur du gouvernement belge la Ville-d'Anvers a débarqué 120 réfugiés venant de la région d'Oost-Dunkerg, bombardée par l'artillerie allemande établie à Nieupoort.

Les maisons de cette région sont démolies l'une après l'autre par les obus et la population civile a dû être transportée ailleurs.

A plusieurs reprises, les lourds canons des bâtiments de guerre ont été distinctement entendus pendant les derniers jours de différents points de la côte orientale du comté de Kent.

### Les Australiens débarquent en Egypte

Les troupes australiennes arrivent en grand nombre au Caire. Dans leurs rangs se trouve un cousin du capitaine Muller, commandant de l'Emden. L'arrivée des transports australiens a provoqué un vif intérêt dans toute l'Egypte et tout le monde est frappé du degré de préparation et du parfait équipement des troupes débarquées.

Des personnes qui arrivent de Syrie disent que 80.000 Turcs sont maintenant en Syrie. Le Liban a été fortement occupé, Beyrouth est tranquille.

### Un Français fusillé à Bruges

A Bruges, vendredi soir, les Allemands arrêtèrent, sous l'inculpation d'espionnage, un Français employé aux aciéries de la Brugesoise.

Cet homme a été fusillé. Les autorités allemandes exigèrent qu'il fût exécuté en présence du bourgmestre, M. Isari de Borcarme, et de deux échevins.

Le malheureux qui était père de quatre enfants, tomba courageusement sous les balles d'une trentaine de soldats allemands en s'écriant : « Je meurs pour ma patrie ! »

Le même jour, un fusilier marin allemand, qui refusa d'aller au front, fut également passé par les armes.

### Les Allemands à Douai

La riante cité douaisienne qui, depuis plusieurs semaines, subit le joug de l'invasisseur, est actuellement occupée par un régiment bavarois.

Grâce au dévouement des autorités françaises, qui restent à leur poste, la ville n'a pas eu à souffrir.

Seule, une maison déserte a été pillée ; les habitants restés dans la ville n'ont eu à fournir que d'énormes quantités de linge ; la kommandatur et le bureau de renseignements ont été installés dans les bureaux du Crédit du Nord ; quant à ceux de T. S. F. on les a installés à Barlet.

Douai eut la visite du kaiser et du kronprinz qui y ont séjourné durant 48 heures ; l'état-major général y réside depuis plusieurs jours.

De nombreux prisonniers français et anglais sont internés dans la ville ; les premiers sont parqués à l'Hôtel-de-Ville ; les seconds dans l'église St-Pierre ; les autorités allemandes ont astreint les soldats anglais à assurer le service de nettoyage et de salubrité dans les rues et les faubourgs ; dans la région des usines, ils sont de garde.

De temps à autre, les avions français survolent la ville ; ces jours derniers, un de nos aviateurs lança deux bombes dont une tomba sur la gare et explosa ; des mouvements de troupes considérables ont lieu chaque jour et les dernières recrues, qui passent à la gare, comprennent uniquement des jeunes gens de 17 à 18 ans.

Tous les officiers et soldats sont persuadés qu'ils occuperont Calais sous peu.

Dans toute cette guerre une seule chose les rend perplexes, l'efficacité du tir de notre artillerie.

### La marche des Russes

Communiqué de l'état-major général russe :

Le 9 décembre on ne signale aucun changement saillant.

Des tentatives partielles de l'ennemi pour passer à l'offensive ont amené dans la région de Cicchanow et de Prasnysyz ainsi que dans celle de Petrowok et quelques autres districts de notre front des engagements dont l'issue a été défavorable aux Allemands.

Dans la région des cols de Vycz-

kow et de Beskid, le 8 décembre, au cours de l'attaque d'une position fortifiée des Autrichiens, nous nous sommes emparés de 4 canons et de nombreux chariots et nous avons fait plus de 300 prisonniers.

### Le siège de Cracovie

Les troupes russes sont déjà sous le feu des canons de Cracovie. Le maire et les magistrats ont quitté la ville, où un certain nombre de troupes allemandes sont arrivées pour renforcer la défense autrichienne. Des vivres et des munitions sont amenés avec beaucoup de hâte dans la forteresse.

### Un gros échec autrichien au sud de Cracovie

Le Messenger de l'Armée rapporte que les troupes russes ont abattu le 8, deux avions allemands qui opéraient des reconnaissances aériennes. Le même jour, au sud de Cracovie, les Autrichiens renforcés par des Allemands ont pris énergiquement l'offensive, mais ils ont été vigoureusement culbutés et ont perdu cinq batteries et une colonne d'automobiles blindées. Ils ont laissé sur le champ de bataille des milliers de cadavres.

Toutes les tentatives de contre-attaques de l'ennemi ont subi le même sort.

### L'avance des Alliés en Belgique

Le correspondant spécial du Daily Chronicle dans le Nord de la France dit que, sans aucun doute, les Français sont maîtres de la situation entre l'Yser et la Lys. Les Allemands ont été refoulés sur Roulers et Menin avec une facilité relative, car l'attaque a été conduite au bon moment.

### LE CONFLIT TURC

Suivant la correspondance privée émanant d'un officier de la marine royale britannique, la flotte anglaise se serait emparée de Moka, sur la mer Rouge.

### SUR MER

Le croiseur allemand Niurnberg a été coulé le 8 décembre.

La poursuite du croiseur Dresden continue.

Le Niurnberg appartenait à la classe des croiseurs protégés. Il avait été lancé en 1906. Son tonnage était de 3.396 tonnes ; sa longueur, de 120 mètres ; sa vitesse, de 23 nœuds. Son armement se composait de 10 canons de 100 millimètres et 8 de 125 millimètres. Son équipage était de 295 hommes.

### Combat naval

Le combat naval du 8 décembre a duré cinq heures, coupées de temps d'arrêt.

Le Sharnorst coula au bout de trois heures de combat ; le Gneisenau coula deux heures après ; les croiseurs légers allemands se dispersèrent, mais furent poursuivis par les croiseurs anglais ; aucun des navires britanniques ne serait perdu.

### La mer libre !

Les journaux se réjouissent de la victoire navale des îles Falkland qui délivre le commerce de l'At-

